

# Le point de vue des enfants

**« Quand on est allés visiter l'exposition sur la correspondance à l'IUFM de Rodez, ça nous a fait drôle de voir que notre travail allait servir à des adultes. »**

*De chaque parole de ces enfants, on peut tirer le fil vers le courrier suivant, le débat à venir, le travail d'écriture et d'étude de la langue, des langues... jusqu'à la réflexion sur l'humain, et le respect de l'autre comme de soi-même. En complément de l'entretien avec Josef Ulla, il m'a semblé important de proposer aux lecteurs du Nouvel Educateur les paroles de ces enfants dont le travail a largement contribué au succès de l'exposition de Rodez.*

« On a trouvé des idées pour l'année prochaine en visitant l'expo. Sur une table il y avait des livres de correspondances, c'était une bonne idée de faire ces livres pour conserver les lettres. Dommage tout de même que notre belle enveloppe de Madagascar ait été abîmée. »

**« On correspond pour apprendre à connaître la vie quotidienne d'autres personnes. »**

« On écrit par Internet, on envoie aussi des courriers par la poste, on envoie des colis avec des spécialités de l'Aveyron. On leur fait lire nos exposés (sur le Roquefort, le couteau Laguiole, l'Aligot...). Dans les lettres, on explique la vie quotidienne chez nous, et eux, ils expliquent leur vie à Madagascar. Leurs courriers sont très bien décorés et très intéressants. La vie à

Madagascar n'est pas comme ici, on apprend beaucoup sur leurs marchés, leur école, leur ville, la vie quotidienne et à force, on connaît plein de choses. »

**« On correspond aussi avec un écrivain »**

« On a rencontré un auteur de littérature jeunesse un jour de visite à la maison du livre de Rodez. On correspond avec lui par internet uniquement. Il nous dit quand il va publier un livre, il nous envoie aussi des photos, on lui pose des questions sur ses livres, sur l'écriture, l'illustration...

Maintenant, on connaît ses secrets d'auteur. Il nous raconte comment il a ses idées, il nous a confié qu'il s'inspire souvent des personnes qu'il rencontre. Par la correspondance, on a appris à le connaître et à comprendre qu'il n'est pas aussi sérieux que ce qu'on pensait, on peut lui parler normalement. Il s'appelle Vincent Cuvelier et il a eu des prix. Quand on le lui a demandé, il a même accepté d'être le parrain de la classe, car on a un nom : les « carabistouilles » !

A l'exposition sur les correspondances, on était les seuls à exposer une corres. avec un auteur, c'est donc une idée originale. C'était bien, ça changeait. »

**« On peut toujours correspondre avec des dessins. »**

On correspond aussi avec la Palestine seulement par des dessins car les Palestiniens ne parlent pas français. On fait des dessins pour expliquer comment c'est chez nous et eux ils font des dessins pour expliquer la guerre. C'est une dame qui transporte nos dessins en Palestine et rapporte les dessins des enfants palestiniens. Elle leur a aussi emporté un ordinateur car à cause de la guerre ils manquent de tout. Il faut donc faire attention de ne pas trop leur donner envie de notre pays car chez eux c'est la guerre et c'est une vie très difficile, terrible parfois.

Pour correspondre avec l'étranger, on peut trouver une école qui apprend le français, quelquefois il y a des écoles françaises à l'étranger, sinon, on s'envoie des dessins, des images. Si c'est en anglais, on trouve toujours quelqu'un pour traduire dans tous les pays.

Pour toutes ces correspondances, on installe des panneaux dans la classe et on affiche les courriers qu'on reçoit et ceux qu'on prépare. Comme ça, la correspondance, on y pense toujours.

**Clara, Agathe, Laura, Yann, Charlotte, Cécile, Clémence**

Propos recueillis par

**Cat Ouvrard**